

100 QUESTIONS/RÉPONSES



HISTOIRE DE ROME

Marine Tesson



COLLECTION « **100 QUESTIONS/RÉPONSES** »

HISTOIRE DE ROME

Marine Tesson



Dans la même collection

Retrouvez tous les livres de la collection et des extraits
sur www.editions-ellipses.fr



Conception graphique couverture : Éric VIGIER

Conception graphique intérieur : Aline DEVILLARD

Mise en pages : Anne-Laure TEDESCO

ISBN 9782340-118782

Dépôt légal : octobre 2026

© Ellipses Édition Marketing S.A.

8/10 rue la Quintinie 75015 Paris



Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

INTRODUCTION

L'Empire romain est vaste, en faire le tour en cent questions est un défi. Les questions retenues interrogeaient ceux qui me les ont posées en vue de cet ouvrage, essentiellement des étudiants en histoire et des collègues. Sans avoir pour objectif l'exhaustivité, ce petit ouvrage offre un premier panorama du monde de l'Antiquité romaine, avec des questions se répondant les unes aux autres par des références. Divisé en cinq parties essentiellement chronologiques mais accueillant aussi des points thématiques, il peut être lu dans l'ordre comme dans le désordre, avec pour objectif principal la clarté des explications proposées. Des renvois à d'autres questions sont indiqués entre crochets afin de pouvoir faire dialoguer les thématiques abordées.

PARTIE 1.
LES ORIGINES DE ROME :
ENTRE CONSTRUCTIONS
MYTHIQUES ET HISTOIRE

Que sait-on de la fondation de Rome selon les sources littéraires ?

Rome fut fondée par Romulus le 21 avril 753 avant notre ère. Un lieu, un homme, une date. Cette date est défendue par plusieurs auteurs à partir de la fin de la République (I^{er} siècle av. n. è.). Parmi eux, l'historien romain Tite-Live écrit son *Histoire romaine*, *Ab Urbe Condita libri*, « Les livres à partir de la fondation de la ville ». Tite-Live juge cette date mythique [2]. En effet, l'auteur romain Varron qui avait proposé cette date avait fait un calcul peu fiable. Sachant que la République romaine commence en 509 av. n. è. et que sept rois ont régné sur Rome, il calcula que la période royale a duré sept générations de 35 ans chacune et parvint donc à la date de 753 avant notre ère pour la fondation de la ville.

L'ouvrage de Tite-Live est une œuvre de commande, rédigée à la demande d'Auguste, premier empereur romain, qui a décidé que Rome allait rivaliser avec les Grecs en matière d'histoire et en latin. Auguste favorise la carrière et finance nombre d'écrivains latins. Aux côtés de Tite-Live, Virgile, auteur de *l'Énéide*, fait le lien entre Rome et la Grèce, dans un poème épique en latin héritier de *l'Iliade* d'Homère, racontant comment Enée, héros de *l'Iliade*, ayant fui Troie en flammes se serait réfugié en Italie.

Les deux jumeaux, Romulus et Rémus, sont de la famille royale d'Albe par leur mère, Rhéa Silvia. Albe est une cité d'Italie qui aurait été fondée par Ascagne, le fils d'Enée. Rhéa Silvia est la fille du roi Numitor. Mais son oncle Amulius s'est emparé du pouvoir à Albe. Il a fait d'elle une Vestale. C'est un honneur : les Vestales sont des prêtresses qui rendent hommage à Vesta, la déesse du foyer, protectrice de la cité. Mais une Vestale doit rester vierge. Rhéa Silvia a donc l'interdiction d'avoir des enfants qui pourraient réclamer le trône. Elle finit pourtant par tomber enceinte, du dieu Mars, dit la légende. Après la naissance des enfants, Amulius les fait jeter dans le fleuve Tibre, sur les bords duquel sera fondée Rome. Les jumeaux sont recueillis, d'abord par une louve, ensuite par un couple de bergers, à moins que la *Lupa* de la légende, la louve, ne soit une prostituée épouse d'un berger, et que ce soit directement une femme qui leur donne son lait, le mot *lupa* désignant aussi une prostituée à Rome. Ils finissent par apprendre la vérité sur leur origine, tuent leur oncle et restaurent leur grand-père sur son trône.

Les deux frères décident alors de fonder leur propre ville là où ils ont grandi. Mais une ville ne peut avoir qu'un seul roi. Les jumeaux confient leur destin aux dieux : celui qui verra le plus grand nombre d'oiseaux sera le chef. Cela s'appelle prendre les auspices, ce qui devient plus tard le privilège de certains prêtres, les augures. Les dieux envoient d'abord six vautours à Rémus, qui triomphe. La nouvelle se répand, quand brusquement Romulus voit le double d'oiseaux : qui, alors, doit gouverner ? Chacun, avec ses partisans, défend son droit, l'un la primauté, l'autre le nombre. Les deux frères en viennent aux mains, et dans la lutte qui s'engage, Rémus est mortellement blessé. Une autre version voudrait que Romulus ait finalement été déclaré vainqueur. Il aurait donc commencé à tracer les limites de la ville, le *pomerium* en latin, geste traditionnel dans l'Antiquité lors d'une fondation, l'espace urbain étant un espace sacré. Moqueur, Rémus aurait franchi ces limites d'un saut. Romulus, furieux, l'aurait tué, ajoutant même une menace valable pour tous ceux qui, un jour, tenteraient d'envahir Rome : « Qu'il en soit de même à l'avenir pour tout homme qui franchira mon enceinte ! » Moins qu'une vengeance, le meurtre de Rémus permet l'annulation du funeste présage pour le futur de la ville : sans ce fratricide, Rome est une cité qui cèderait face à ses ennemis. Par un sacrifice humain (chose que les Romains vont rapidement désapprouver !), Romulus offre un avenir à la cité. Rome sera malgré tout parfois assiégée et envahie lors de sa longue histoire.

Que sait-on de la fondation de Rome du point de vue de l'archéologie ?

Rome est située à vingt-cinq kilomètres de la mer, sur le Tibre, fleuve navigable. Elle se situe entre la Méditerranée et les Apennins, emplacement idéal pour les échanges commerciaux, et ce dès la Préhistoire, où le fleuve permet le premier passage à gué depuis son embouchure. Ne pas être trop proche de la mer rend aussi la ville moins vulnérable aux attaques, notamment de pirates.

L'archéologue A. Carandini a découvert des traces de la première Rome, autour du Palatin. Dès 1985, il trouve des trous de poteaux ayant soutenu des murs en torchis (matériau de remplissage, mélange de terre et de fibres végétales ou animales), ainsi que ce qui aurait été une première muraille. Pour les époques les plus anciennes, les archéologues n'ont souvent que ces trous de poteau pour témoigner des installations humaines : en effet, la structure étant en bois, elle est périssable, et seules ces marques dans le sol ont été conservées. Au niveau de la porte de la muraille ont été trouvés des restes de tombes, signe que l'espace était occupé par une nécropole, ensuite démenagée, et surtout la sépulture d'une jeune fille. Il s'agirait peut-être d'un sacrifice humain pour consacrer l'enceinte. Le meurtre de Rémus serait alors la transposition mythique de ce sacrifice. Ces vestiges peuvent être datés de 750-725 avant notre ère, ce qui correspond à l'époque de la légende.

En 2005, A. Carandini révèle l'existence d'un palais ou une maison commune sur le site du Palatin. 240 m² de cour fermée, et 105 m² d'habitation, avec une salle de banquet équipée de sièges. Les banquets, dans les cultures grecques, étrusques, romaines et gauloises, même s'ils diffèrent par les habitudes culturelles, sont des événements importants de la vie communautaire.

Ainsi, si Romulus n'a peut-être pas existé en tant que tel, sa légende fait référence à des réalités concrètes prouvées par l'archéologie.

Une cité sans femmes est une cité qui ne peut pas perdurer, car c'est une cité sans enfants. Romulus doit trouver des épouses pour les compagnons qu'il a rassemblés, sous peine de les voir se disperser et Rome disparaître. Ils commencent donc par demander à leurs voisins, les Sabins, s'ils pourraient leur donner des femmes en mariage. On les regarde de haut : après tout, si Romulus se revendique fils du dieu Mars, il pourrait être fils de n'importe qui. Les Romains sont une bande de paysans sans fortune et sans réputation. Piètres maris ! Romulus est habile. Il ne répond pas à l'injure. Au contraire, il fait comme s'il acceptait la décision des Sabins.

Quelques temps plus tard, il invite ces insolents voisins à une fête. Toute fête dans l'Antiquité romaine est religieuse. Or, à une fête, on vient sans armes. Les Romains, ne craignant pas le sacrilège, restent armés et enlèvent donc les femmes des Sabins – veuves et vierges uniquement. Les Sabins retournent chez eux et se préparent à faire la guerre à Rome. Mais cela prend du temps. Les Romains en profitent pour séduire les femmes qu'ils ont enlevées. Les Sabines sont charmées par ces nouveaux époux. Alors, quand les Sabins viennent attaquer les Romains, ces femmes se jettent entre leurs pères, frères et maris en pleine bataille et réclament la paix. Le combat s'arrête, les deux camps se réconcilient et décident alors de ne former qu'une seule cité. Ces deux scènes, l'enlèvement des Sabines et la guerre qui s'ensuit, ont été souvent représentées dans l'art européen, par Rubens, Poussin et David notamment. Le tableau de David où les Sabines séparent les belligérants est visible au musée du Louvre.

À quoi ressemblait l'Italie à l'époque de Romulus et Rémus ?

Le monde dans lequel naît Rome se caractérise par des regroupements de population dans certains sites de plaines. Une élite s'affirme, dont témoignent des tombes prestigieuses, caractérisées par la présence d'armes, de chars et d'objets issus du commerce ou d'ambassades à longues distances, comme des vases grecs. Des groupes familiaux aristocratiques commencent à dominer le paysage italien à partir du X^e siècle avant notre ère. Leur richesse repose sur la production de vin et d'huile d'olive, ainsi que sur l'élevage et le commerce avec le monde méditerranéen.

Le processus de création de Rome est entamé dès le X^e siècle et s'accélère à la fin du IX^e siècle et au-delà [2]. Rome est née d'un synœcisme, ce qui signifie que plusieurs villages existaient sur le site de la future cité, et qu'ils ont décidé de se rassembler pour former une seule cité. Les villages qui se rassemblent pour fonder Rome se retrouvent longtemps dans la ligue essentiellement religieuse du *Septimonium*, sans doute une référence aux sept collines de Rome.

Ce mouvement au VIII^e siècle av. n. è. est alors commun en Italie où de petites cités se rassemblent pour en former une plus grande, qui peut alors exister politiquement et militairement face à des voisins aux mêmes aspirations. Le modèle grec est très présent : en effet, la colonisation grecque a gagné les côtes italiennes comme le reste de la Méditerranée. Ainsi, la naissance de Rome se place dans un contexte historique précis : même si la cité est promise à un destin beaucoup plus universel que nombre de ses voisines, sa fondation s'inscrit dans un mouvement plus général en Italie centrale et méridionale, ce dont témoigne l'archéologie [2]. L'histoire de Rome évolue alors en lien avec celle des autres cités-états italiennes, aux ambitions expansionnistes similaires, développant peu-à-peu son gouvernement et son urbanisation.

Quels sont les liens entre les Romains et les Étrusques ?

Les relations entre Romains et Étrusques existent dès la fondation de Rome, et sont parfois empreintes de fantasmes. Les Étrusques, aux yeux des Romains, sont des frères ennemis. En effet, la civilisation romaine leur doit beaucoup. Sur le plan culturel, religieux, politique, Rome est sous leur influence. Le rituel de fondation de Rome où Romulus trace un sillon dans le sol pour en marquer la limite est étrusque. Les trois derniers rois de Rome sont étrusques (Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe). La toge prétexte des magistrats bordée d'une bande pourpre est aussi étrusque. Les rites et dieux romains sont directement issus de cette culture, en particulier le culte de la Triade Capitoine (Jupiter, Junon, Minerve). Les pratiques funéraires et les banquets romains sont aussi liés à cette culture. Encore au IV^e siècle av. n. è., l'élite des Romains envoyait ses enfants se former aux lettres dans leurs cités selon Tite-Live (IX, 36,3). De même, dans le domaine militaire, l'art de la guerre (faire des sièges, combat hoplitique) est un héritage étrusque. Rome connaît sous les rois étrusques une période de développement importante, avec la prise de pouvoir sur le Latium (la région qui entoure Rome), la création du port d'Ostie, port principal de Rome et des aménagements urbains importants : muraille, cirque Maxime, égouts et de nombreux nouveaux temples. L'histoire de la civilisation étrusque est longue et complexe mais sans forcément de continuité, au contraire de ce qu'en pensaient les Romains. Ils admiraient cette brillante civilisation disparue, qu'ils étudiaient et dont ils ont été vainqueurs. Les cités étrusques, parfois très proches de Rome comme Véies qui se trouve à dix-sept kilomètres sont des rivales majeures pour l'expansion romaine, qui ne se fait que par leur conquête [6].

La conquête de l'Italie par Rome est un processus qui dure plusieurs siècles avant notre ère. Que ce soit sous la monarchie ou sous la république (à partir de 509), Rome fait la guerre à ses voisins pour agrandir son territoire. Certaines cités (une ville principale et son territoire, éventuellement des agglomérations secondaires) vont également se soumettre sans combattre face à la puissance romaine. Dans ce long processus, Rome connaît des victoires mais aussi des revers. C'est surtout à partir du IV^e siècle qu'elle s'impose progressivement. Étape fondamentale, la prise de Véies, cité étrusque importante, après un siège de dix ans, permet à Rome d'acquérir un riche butin [5]. Elle est suivie quatre décennies plus tard par une guerre victorieuse contre une coalition de cités étrusques menée par Tarquinia (358-351). En 265, elle détruit Volsinies, la dernière cité étrusque indépendante. En parallèle, Rome mène des guerres contre les Latins (386 à 338), qui aboutissent à la dissolution de la ligue latine et à une domination sans partage de Rome sur le Latium. Les cités latines qui se sont rendues rapidement obtiennent la citoyenneté romaine pleine et entière tandis que d'autres voient leurs terres confisquées et reçoivent un statut inférieur. Rome mène aussi trois guerres contre les Samnites, montagnards du centre de l'Italie (343-290). Enfin, ce sont les cités grecques du sud de l'Italie que Rome doit affronter. Rome s'allie avec Tarente en 302, s'engageant à ne pas faire pénétrer sa flotte dans le golfe de Tarente. Mais des cités italiennes menacent les cités grecques : la grecque Thourioi demande de l'aide à Rome qui rompt le traité avec Tarente en 282. C'est donc la guerre. Tarente fait appel à son allié Pyrrhus, qui lui envoie des soldats professionnels de son royaume d'Épire, en Grèce continentale. Rome subit deux défaites, confrontée à des éléphants de guerre pour la première fois, mais la seconde, qui a donné l'expression « victoire à la Pyrrhus », est amère pour les Grecs, qui perdent beaucoup d'hommes. Rome s'allie alors avec Carthage que Pyrrhus menace en Sicile, et triomphe. En 272, Tarente est vaincue, ouvrant à la domination romaine tout le sud de l'Italie.

PARTIE 2.
UNE RÉPUBLIQUE
POUR ROME

La République romaine est fondée en 509 av. n. è. si l'on en croit les Romains. Ceux-ci se seraient soulevés face à l'arbitraire du dernier roi de Rome, Tarquin le Superbe, dont le fils aurait violé Lucrece, une aristocrate romaine, crime mis en scène dans un célèbre poème de Shakespeare. Face à cet affront, elle se suicide après avoir dénoncé son viol à son époux et à son père, ne voulant pas survivre à son humiliation. Ceux-ci mènent alors une révolte des aristocrates romains contre le pouvoir tyrannique des Tarquins. À la place, ils établissent une république. En réalité, c'est une coalition de familles aristocratiques qui gouverne alors Rome, toutes familles patriciennes, par opposition au reste de la population [8], la plèbe (à partir du IV^e siècle av. n. è. il y aura aussi des aristocrates plébéiens, solidaires des autres membres de l'élite [10]). Mais l'histoire est sans doute romancée. Vouloir dater de 509 la chute des Tarquins, c'est la dater de la fin du règne des Pisistratides, à Athènes, et du début de la démocratie dans cette cité, pour créer un parallèle entre les deux villes. En réalité, Tarquin est dans un premier temps chassé de Rome par Porsenna, un étrusque, qui a peut-être envahi le Latium depuis l'Etrurie, même si on ignore comment il a obtenu le pouvoir. Tarquin reçoit l'aide du tyran de Cumes, le grec Aristodème, pour rétablir son pouvoir, ce que doit permettre la victoire d'Aricie en 504. Mais Tarquin ne parvient pas malgré cette victoire à revenir à Rome et finit ses jours en exil à Cumes. Porsenna, au règne bref, est chassé du pouvoir romain. Les aristocrates romains n'ont pas l'intention de rétablir la royauté. Le Sénat et les consuls auraient existé dès 509-507 av. n. è., ainsi que les comices centuriates [9]. Le gouvernement républicain aurait été stable.

En réalité, les sources qui racontent cette période datent de la fin de la République, s'inspirant au mieux de sources de la deuxième partie du troisième siècle avant notre ère. Elles ont tout intérêt à donner une origine très ancienne aux institutions de leur temps pour mieux les consolider [43]. C'est donc une période assez difficile à connaître précisément, les mythes prennent le pas sur la réalité et les sources archéologiques sont peu probantes. En revanche, il est sûr qu'à la fin du VI^e siècle, il n'y a plus de royauté à Rome et que c'est l'aristocratie qui dirige la cité.

Quel est le rôle politique du Sénat et des consuls ?

Le rôle politique du Sénat et des consuls a évolué au cours du temps, de même que le pouvoir qu'ils détiennent. Sous la République, le Sénat et les consuls dirigent la vie politique romaine. Le Sénat compte alors 300 membres. On est sénateur à vie et c'est une position qui s'hérîte, privilège des familles patriciennes, sauf lorsqu'un citoyen romain n'appartenant pas déjà au sénat est nommé consul. Alors à la fin de l'année de son consulat il se voit inscrit sur les listes sénatoriales comme membre. Le Sénat vote des *senatus consulte*, qui ont force de lois. Il gère les provinces (nomination des gouverneurs) et les finances romaines (impôts). Les consuls, normalement au nombre de deux, constituent le pouvoir exécutif. Ils ont la charge de mener les armées à la guerre. Cette magistrature est collégiale pour éviter que l'un d'entre eux ne se proclame roi mais aussi pour prévenir une vacance du pouvoir si l'un d'eux décédait brutalement. Le Sénat possède le pouvoir sous la République. Les consuls peuvent alors être considérés comme le bras armé du Sénat. Ils sont souvent issus de ses rangs, même si certains d'entre eux profitent de leur *imperium*, pouvoir de commandement, pour tenter de prendre l'ascendant sur le Sénat.

C'est à la sortie d'une réunion de ce dernier que Jules César, alors nommé dictateur à vie [27] est assassiné aux Ides de mars 44 av. n. è. [31]. Une fois qu'Auguste [33] est proclamé empereur (27 av. n. è.), avec le soutien du Sénat, ni celui-ci ni les consuls ne disparaissent mais ils sont soumis à la volonté impériale. Il y a alors 600 sénateurs. Pendant ses premières années de règne, Auguste est toujours consul. Les préférences de l'Empereur influencent le Sénat et ses relations avec ce dernier déterminent la place réelle que celui-ci peut jouer dans la politique impériale. Sous Néron [51], le Sénat est ainsi en concurrence avec la cour impériale. Il faut alors noter que les récits historiques sur les empereurs sont souvent rédigés par des sénateurs ou des membres de l'entourage de ces derniers : ainsi, le mauvais empereur est celui qui ne s'accorde pas avec le sénat et veut gouverner seul, tandis que le bon empereur est celui qui se range aux avis de la classe dominante. C'est pourquoi les *Vies des douze Césars* de Suétone, publiées entre 119 et 122 ne sont pas à comprendre comme un portrait objectif d'empereurs romains mais comme le point de vue sénatorial sur ces empereurs. Également, les empereurs peuvent

nommer de nouveaux membres au sénat. L'Empereur Claude est ainsi à l'origine d'un élargissement du sénat en 48 de notre ère en faveur des élites gauloises [46]. L'Empereur Constantin, au IV^e siècle, en choisissant de faire de Constantinople (Istanbul) sa capitale [80], y crée un nouveau Sénat dont le pouvoir va concurrencer celui de Rome, premier pas vers la division de l'Empire en deux parties.

Les citoyens romains masculins jouent seuls un rôle politique, et celui-ci est avant tout un rôle d'assentiment. Il existe quatre assemblées du peuple, plus ou moins anciennes, avec une importance variable, qui doivent permettre au peuple de soutenir les décisions politiques de l'élite. Certaines ont pour but de contrebalancer le pouvoir des élites sénatoriales patriciennes et de représenter le peuple, plébéien.

Les comices curiates, tout d'abord, jouent un rôle essentiellement religieux, et leur importance diminue au fil du temps, mais ce sont quand même elles qui votent l'*imperium* aux nouveaux consuls. De même, cette assemblée reconnaît la validité des adoptions et testaments.

Ensuite, il est important de parler des comices tributes. Elles reposent à l'origine sur le lieu d'habitation des citoyens, même s'il devient très rapidement possible d'appartenir à une tribu sans vivre sur son territoire (31 rurales et 4 urbaines, où sont d'office inscrits les affranchis [24]). Les tribus urbaines comptent beaucoup de membres, tandis que les tribus rurales proches de Rome sont moins denses : or, on vote à l'intérieur de chaque tribu, et chaque tribu compte finalement pour un vote. Les comices tributes sont donc dominées par l'aristocratie, qui a les moyens de se déplacer à Rome et de mobiliser ses clients, hommes de confiance, qui votent selon ses ordres. Elles élisent les magistrats inférieurs, votent certaines lois et jugent des procès donnant lieu à des peines inférieures, comme des amendes.

Une autre assemblée, très importante, est les comices centuriates. Les citoyens sont inscrits dans une centurie, selon leur cens, c'est-à-dire selon l'impôt qu'ils payent. Chaque centurie décide en interne ce qu'elle va voter et compte donc, comme les comices tributes, pour une seule voix. Les comices centuriates élisent les magistrats supérieurs (consuls), votent les lois, traitent les procès en appel (cas de peine de mort). Cette assemblée est relativement puissante, mais seules certaines centuries sont appelées à voter. En effet, les 193 centuries votent dans l'ordre de richesse : les plus riches en premier et les plus pauvres en dernier. Mais dès que la majorité est atteinte, le vote s'arrête. Il est donc rare que la voix des citoyens les plus pauvres soit entendue.

La quatrième assemblée, les conciles de la plèbe, est une assemblée réservée aux plébéiens et qui vise à contrebalancer le pouvoir des patriciens [10, 19] avec pour objectifs d'élire les tribuns et questeurs de la plèbe,

voter des plébiscites qui ont force de loi. Cette assemblée peut jouer un rôle clé pour réformer la politique romaine, même si rapidement, de riches plébéiens se mêlent aux patriciens dans ce qui s'appelle la *nobilitas*, l'aristocratie, qui cherche donc ainsi à contrôler cette assemblée.

En ce sens, les élites romaines peuvent facilement dominer les assemblées du peuple et la république romaine ne peut donc pas être considérée comme démocratique.